

**Catherine Rocco, élue à Caveirac (Gard) nous a raconté son parcours mouvementé. Il est marqué par sa personnalité de combattante, sa force de travail, sa rigueur et son souci des gens. Mais il est aussi exemplaire, de ce que beaucoup de femmes élues de cette génération, novices en politique, ont à traverser pour y devenir légitimes, quels que soient les lieux et les engagements partisans.**

### Des débuts fondés sur un engagement associatif

Catherine Rocco a voté pour la première fois aux élections présidentielles de 1974 ; ensuite forte de son activité dans l'association Familles Rurales avec qui elle a créé une première crèche en 1978, elle répond à la proposition d'entrer sur une liste municipale. Elle avait alors 25 ans et deux enfants de 1 an et 4 ans, trois autres suivront. Cela ne l'empêche pas d'effectuer trois mandats successifs ; comme conseillère municipale d'abord, elles étaient 3 femmes sur 29 ; puis comme adjointe aux affaires scolaires, elle œuvre alors pour que la crèche devienne municipale ; et enfin comme adjointe au sport et à la culture.

Elle est sur tous les fronts. Élue, elle reprend des études, s'emploie à faire fructifier ensemble ses engagements politique (elle est Républicaine) et associatif (au sein de Femme Avenir pour faire progresser les droits des femmes). Pour elle, les leviers d'ouverture et les relais relationnels efficaces sont à chercher dans le monde politique. Revenant sur ces années de mobilisation permanente, elle constate au vu des pratiques observées : *« J'ai eu des enfants et j'ai toujours travaillé ; la politique ne m'a pas nourrie comme c'est le cas pour beaucoup d'hommes qui multiplient les mandats et les délégations. Pour eux c'est souvent alimentaire, ce qu'on ne trouve pas chez les femmes. Les femmes, quand on se bat, c'est pour donner de notre savoir, donner de notre personne et aider les gens »*

### Jouer dans la cour des plus grands

Elle avance, gagne en audace et passe à une autre dimension en 2014 avec un quatrième mandat. Alors élue dans la majorité à Caveirac, elle saisit l'opportunité offerte d'être vice-présidente en charge de l'habitat à l'agglomération de Nîmes Métropole, charge qui recouvre l'urbanisme, la rénovation et la réhabilitation des bâtiments, une délégation importante et un gros budget. Elle est alors la seule femme vice – présidente sur quinze. Nîmes Métropole compte environ 250 000 habitants et jusqu'à 39 communes ; une dure période commence. D'abord, malgré son expérience d'adjointe, Catherine reste simple conseillère municipale, son maire jugeant qu'elle ne pourra cumuler les deux fonctions, pourtant : *« j'aurais pu faire les deux, je suis méthodique comme beaucoup de femmes. Les femmes ont cet avantage sur les hommes qu'elles peuvent faire plusieurs choses à la fois »*.

**L'illégitimité est toujours rappelée par des remarques insidieuses ou des gestes, la légitimité est à conquérir dans une joute permanente.**

Il lui faut, au début, presque physiquement se faire une place, par exemple : reprendre fermement un chef de chantier qui, lors d'une première visite cherche à la rendre invisible, tacler un élu qui a sournoisement enlevé la chaise associée à sa place dans la salle du conseil, résister à son propre vertige et grimper sur les échafaudages élevés pour la réhabilitation de la basilique Saint Gilles, contrairement à *« ces messieurs »* restés en bas, ce dont elle tire une grande satisfaction personnelle et esthétique au vu des gargouilles et statues toutes proches.

Prendre la parole en public et se faire entendre est difficile : *« même en connaissant très bien*

*ce que je disais, Ils ne vous laissent pas parler, ils vous coupent la parole en plein conseil communautaire. J'avais une vingtaine de délibérations à lire, ils parlaient et discutaient entre eux ».*

C'est une lutte sans relâche pour déjouer une exclusion permanente et ne pas être ravalée au rôle de potiche : *« À la fin du conseil communautaire, les hommes faisaient de petits groupes : quand vous descendiez de l'estrade, ils étaient déjà en réunion et me faisaient comprendre que les femmes on s'en fiche. Malgré cela, j'essayais d'écouter ce qu'ils disaient, je m'imposais dans leur conversation »*

### **S'affirmer par le travail des dossiers et se préserver en neutralisant l'apparence.**

Catherine est expérimentée et aime l'urbanisme, elle apprend beaucoup en s'imposant auprès des techniciens, pour qu'ils lui expliquent, elle veut tout comprendre et pose des questions, elle avale ainsi rapidement vocabulaire et problématiques, et est opérationnelle en quelques mois. Elle repense à cette période de travail intense comme un retour à l'école, celle des commissions avec l'État et la direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (DREAL), celle des réunions avec les bailleurs ou les maires. Elle travaille avec les lois SRU, ELAN, *« je me suis régalée »* dit-elle.

Pour avoir une vue d'ensemble sur la politique de l'Agglomération, elle ne se limite pas à l'urbanisme et s'intéresse aussi de près aux mobilités, au sport (elle est ancienne joueuse de volleyball au niveau national), et à la musique.

Toujours *« en pantalon, pull, chaussures plates, pour ne pas détourner l'œil »*, elle est effarée par les propos grivois tenus sur les femmes par des collègues en sa présence dès que se pointe une belle femme ou une jupe un peu courte. Être pour eux *« une élue »* parmi *« des élus »*, la protège du sexisme latent.

**Le Programme Logement Habitat (PLH) de Catherine Rocco : *« Ce qui m'appartient c'est le PLH, c'est moi qui l'ai porté, c'est un programme sur 6 ans, on l'a voté avant que je parte en 2020 ».***

Toujours pragmatique et pensant aux besoins réels, Catherine cherche à étendre l'obligation de logement social aux communes de moins de 3500 habitants. Tenace et capable, elle y réussit et entraîne la majorité des maires à participer (seuls 9 maires sur 39 ont voté contre). Elle travaille aussi avec le Département sur le logement des personnes handicapées (quels que soient les bailleurs) et la mise aux normes des bâtiments publics de Nîmes métropole. Elle introduit alors auprès des bailleurs, l'exigence de logement adapté, prêt à habiter, et pas seulement adaptable. A l'occasion de tout ce travail, de ses nombreuses rencontres et visites de chantiers, elle prend conscience de l'apport particulier d'un regard de femme sur l'équipement d'une ville ou d'un appartement : les trottoirs *« mal fichus »* pour les poussettes, les parkings et les ascenseurs, les largeurs de portes ou les surfaces disponibles autour des lavabos, etc. Cette vision féminine et pratique nourrit son œuvre.

### **Résister et être soutenue**

Catherine a toujours eu le soutien de ses proches. Sa famille politique la soutient au début, puis la lâche quand, cohérente avec elle-même, elle poursuit son travail au service de l'institution et des gens, en accord avec le Président dont son parti commençait alors à se désolidariser.

Loin des stratégies politiciennes, un grand soulagement vient des échanges avec d'autres femmes lors des stages de formation d'élues que suit Catherine. Elle n'est pas la seule à subir ce qu'elle subit, et la rencontre entre les quatre élues d'Occitanie dans quatre départements différents est un grand bonheur : *« Nous sommes devenues amies, on s'est rendu compte qu'on vivait les mêmes choses. Nous sommes devenues fortes, coude à coude, on est deux dans l'opposition et deux dans la majorité, chacune apporte de l'eau au moulin de l'autre ».*

*« Je suis arrivée toute seule. Par la force de mon travail j'ai gravi les escaliers de simple conseillère municipale à vice-présidente. J'ai grimpé et puis j'ai chuté d'un coup, je vais rebondir ».*

Il y a la parité dans les listes mais les postes clés sont toujours pour les hommes, Catherine saute le pas en 2020 aux élections municipales et se présente tête de liste. Après 40 ans d'apprentissage elle est prête et s'estime capable. Freinée dans ses élans et projets pour Caveirac, elle est en dissidence avec son maire. Elle est lasse de le voir refuser ses conseils et ses informations, alors que les autres maires sollicitent la vice-présidente pour abonder aux fonds de concours distribués par Nîmes Métropole aux communes. Sèchement battue malgré une compétence reconnue, un bon programme porté par des élus de terrain, et des réunions publiques très fréquentées, elle est la seule élue de sa liste à siéger au conseil municipal. Elle attribue cet échec à un déficit de représentation auprès des habitants : *« ils ont fait des réunions chez les gens, des réunions privées. Nous on n'a pas fait ça. C'est ce qui a manqué »* ; et au contraire du nouveau maire dans sa campagne *« je ne vais pas au bar pour boire des pastis et taper sur l'épaule des gens ».*

**Rocco, elle est là !**

Catherine ne lâche rien. Toujours en contact et encouragée par ses colistiers, Catherine est redoutable en conseil municipal par sa connaissance fine du code général des collectivités : elle veille à la conformité du règlement intérieur, rectifie le budget, communique dans le Midi Libre. Trop droite pour admettre le comportement de ceux qui récoltent des éloges pour un travail fait par d'autres, elle ne laisse passer aucune occasion de rectifier lors d'inauguration de bâtiments ou de chantiers engagés dans la mandature précédente. Elle est réconfortée par tous les signes de reconnaissance de son travail : ainsi dans le cadre d'un important programme d'habitat social à Caveirac, poursuivi depuis 6 ans, les Bâtiments de France ont demandé et obtenu son maintien dans la commission comme experte qui connaît à fond le dossier. Elle mène aussi un projet personnel d'écriture avec deux livres en chantier, reste sur la brèche pour lutter contre les inégalités (notamment dans le sport) et est aux côtés de la Déléguée départementale aux droits des femmes pour développer APP'ELLES, outil de lutte contre toutes les formes d'insécurité et de violences sexistes ou sexuelles.

**« Donner », une éthique politique**

*« Il ne faut pas baisser les bras dans la vie même si on se prend des coups ; parce que ça nous fait du bien d'apporter sans s'attendre à recevoir. On ne le fait pas pour recevoir mais pour le bien-être personnel qu'on en retire. Moi, quand une personne qui n'avait pas d'appartement arrivait à en avoir un, parce que j'imposais son dossier dans les commissions, j'en étais fière et ça me faisait un bonheur. Je n'avais pas tout le temps des remerciements, un merci... »*

Le 17 mai 2021

Anne-Marie Marmier